

sous le commandement du Duc de Rohan, résistaient encore. Pendant le siège de Privas, il cernait la ville de Castres et la tenait si serrée qu'elle demanda du secours au Duc de Rohan. Mais celui-ci avait compris que le moment était venu de se soumettre, et pendant qu'Alais tenait encore il offrit ses propositions qui furent acceptées et la paix fut conclue à Alais.

Ici finit la vie militaire du Duc de Ventadour. Dieu avait d'autres vues sur lui. Il voulait entièrement à Lui ce couple trop parfait pour le siècle qu'il avait édifié. Il l'appelait à la vie sacerdotale et religieuse. Le Duc et la Duchesse de Ventadour s'aimaient d'un amour tendre : tout leur souriait. Ils étaient comblés des faveurs royales, de dignités et de tous les biens de la fortune, et n'avaient d'autres chagrins que les séparations momentanées que leur imposaient leurs devoirs. C'était le modèle des ménages chrétiens. Il semblait qu'ils n'avaient plus rien à désirer. Mais la grande piété qu'ils professaient depuis leur enfance leur faisait priser plus haut les biens éternels que ceux si fragiles de la terre, et, quoiqu'ils n'eussent éprouvé aucune de ces déceptions qui détachent souvent des choses d'ici-bas et rapprochent de Dieu, mus par un sentiment que le monde peut-être ne comprend pas, mais que les vrais chrétiens ne peuvent qu'admirer sans être obligés de les imiter, ils voulurent sanctifier leur amour, l'élever au-dessus des sphères humaines et le rendre éternel. D'un commun accord, ils décidèrent de se séparer pour se consacrer à Dieu complètement et se mieux retrouver dans le ciel. Déjà, le 24 septembre 1628, après avoir pris l'avis de leur directeur spirituel, le vénérable Père Grégoire de St-Joseph, prieur du couvent des Carmes, et avoir communiqué ensemble dans la chapelle des Carmélites d'Avignon, ils offrirent au Seigneur leur très pur amour conjugal et le transformèrent en le très pur amour évangélique. Cette résolution ne fut pas sans éprouver bien des difficultés de la part de leur famille et de leur entourage. Il leur fallut plusieurs années pour triompher des obstacles de toutes natures qu'ils eurent à surmonter. Mais Dieu, qui est plus puissant que tout et qui sait conduire à Lui ceux qu'Il appelle et qui écoutent sa voix, les guida. Le 19 septembre 1629, le Duc et la Duchesse de Ventadour, accompagnés des frères du premier auxquels ils n'avaient pas révélé leur dessein, et d'une suite nombreuse, se présentèrent en grand apparat à les Carmélites d'Avignon.

Lorsqu'ils eurent entendu la messe et communiqué, le Duc, en présence de cette assistance qui ne s'y attendait pas, conduisit la Duchesse à la porte du monastère qui s'ouvrit devant elle et la laissa, puis, traversant seul l'église et cette assistance stupéfaite, alla terminer sa journée dans le couvent des Capucins. Les années qui suivirent furent consacrées au règlement de leurs affaires temporelles. La Duchesse, devenue Sœur Marie Liesse, répandit d'abondantes aumônes dans le sein des pauvres et de l'église. Elle céda toute sa fortune à sa sœur aînée dont la fille épousa le Maréchal de Luxembourg, qui prit aux ennemis de la France tant de drapeaux qui furent suspendus en trophées aux murailles de la cathédrale de Paris, que l'histoire l'a surnommé le tapissier de Notre-Dame.

En 1634, elle fut appelée à fonder un couvent de Carmélites à Chambéry. En s'y rendant, elle passa au château de La Voulte où elle retrouva tous ses souvenirs de jeunesse. Plusieurs fois, le Duc de Ventadour alla la visiter et s'occuper avec elle du règlement de leur fortune. Il se trouvait à la fonda-